

SLIMANE OULD MOHAND



“Mais quand même,

A 35 ans, le peintre Slimane Ould Mohand réalise sa première grande exposition dans les musées de Niort. En dix années d'une création foisonnante, il s'est fait une place au soleil dans le cœur des amateurs de peinture, comme des professionnels. Du 5 octobre au 2 décembre, un grand nombre de peintures, dessins et gravures seront montrés au Pilori et au Donjon, en collaboration avec les musées de Niort, la galerie parisienne Berthet-Aittouares et la galerie lyonnaise “Soleil sur la place”.

“Azarzour” - 2001



“Le tableau de ma chérie” - 2001

Dans la fraîcheur de son atelier, les voix mêlées de Brigitte Fontaine et d'Areski nappent de quiétude cette fin de matinée chauffée à blanc par les derniers sursauts d'un été finissant. Des livres et des instruments de musique divers tentent d'exister au milieu d'une production si luxuriante qu'on ne sait où poser le pied : “Je dessine tous les jours, c'est une respiration, ça se fait naturellement”. Slimane Ould Mohand a la noblesse de regarder le monde sourire aux lèvres et ne vit que pinceau en main. C'est naturellement bardé de ces deux armes qu'il vous accueille en son royaume. Assis sous un portrait de Gainsbourg qui louche avec nostalgie sur une bouteille d'anisette, on déguste un délicieux thé à la menthe et une première tranche de vie : “C'est le Dr Ramette qui m'avait donné ce pied de menthe. Il m'a présenté beaucoup d'amis. Depuis qu'il est mort, à chaque fois que je fais des boutures, j'ai l'impression que son âme voyage”.

Slimane a choisi de trouver la vie belle, une fois pour toutes : “Je dis souvent «Ça va quand même» comme ce petit garçon qui, avant de donner son bulletin trimestriel à ses parents, avait ajouté dans la marge, en face de notes catastrophiques : «Mais ça va quand même» ; j'ai même titré un tableau comme ça, qui sera à mon exposition”. L'atelier s'illumine un peu plus quand les trois rayons de soleil du peintre font leur entrée : Karine, sa compagne, Tiziri et le chat qui n'a que trois

pattes, mais n'en veut pas plus puisque pour rien au monde il ne quitterait cet îlot de félicité. Tous sont habitués à évoluer dans cet univers touffu sans poser le pied sur une œuvre... et Dieu sait si c'est une gageure tant Slimane crée sans arrêt et avec tout ce qui lui tombe sous la main. “En ce moment, il y a des figues à moitié mangées par les étourneaux.

Elles tombent en s'éclatant et je m'en sers. Il suffit parfois de peu de chose pour qu'une œuvre apparaisse”.

“J'ai voulu devenir magicien”

C'est cette magie qui a conduit le petit Algérois sur la route de l'art : “Un jour, j'ai vu mon cousin se mettre en face de mon frère et commencer à faire des hachures sur une feuille. C'est vite devenu un portrait très fidèle. J'ai voulu, moi aussi, devenir un magicien”. Slimane se met alors à étudier aux Beaux-Arts d'Alger avant de partir pour Paris où deux professionnels de la peinture ne tardent pas à le remarquer : la galerie

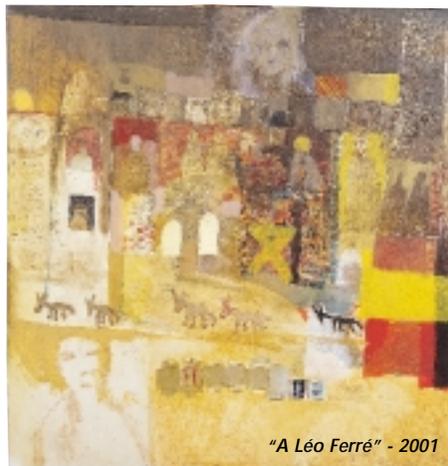
Où et quand ?

L'exposition des œuvres de Slimane Ould Mohand aura lieu aux musées du Pilori et du Donjon à Niort du vendredi 5 octobre au dimanche 2 décembre 2001. Elle regroupera ses peintures sur toile au Donjon et ses gravures et travaux sur papier au Pilori.

ça va”

parisienne "Aittouares" et la Lyonnaise "Soleil sur la place". Elles lui sont fidèles depuis et participeront à la grande exposition niortaise de Slimane. En dix années de vie niortaise, Slimane a déjà vécu plusieurs belles vies : le peintre s'est fait graveur grâce à l'amitié de François Verdier ; il a donné des cours et transmet d'ailleurs toujours son art à des patients de l'hôpital psychiatrique ; il a participé à un échange franco-culturel avec le Niger et a créé, après ce voyage, l'association "Oarsis", une structure qui a pour vocation de promouvoir la culture. Lui qui ne peut travailler sans musique a également participé à la création du disque "Caravansérail" avec Olivier Savariau, Johan Renard et Christophe Guilloux, entre autres (lire également p.28).

Aujourd'hui, tout en préparant son exposition niortaise, il achève les illustrations d'un livre de nouvelles écrites par son ami Fellag, qui devrait paraître en février. Mais surtout, il prend le temps de vivre et de rire ; d'admirer les oeuvres de Nôvoa ou de Zoran Music et de compléter sa série de "Drôles d'oiseaux" comme "L'oiseau Roulemapoule" (un magnifique



gallinacé monté sur roues). Avant d'installer son univers au Donjon et au Piloni, Slimane aura retrouvé la chaleur du soleil algérien qu'il n'a plus goûtée depuis douze ans. Quand on lui demande s'il le fait sans crainte, il se fend d'un large sourire pour répondre : "Ça va....quand même". ■

Jacques Brinaire

L'œil sur lui

Fellag, poète et humoriste :

"Nous venons du même milieu culturel algérien, mais c'est à Paris que j'ai fait sa connaissance à l'occasion d'une exposition plurielle. C'est un créateur perpétuel, un travailleur qui transforme les choses. Il est en contact avec la nature, les émotions, les tragédies humaines. Il parvient, avec trois couleurs et deux traits, à rendre l'âme d'un peuple avec une infinie intelligence. Tout d'un coup ça devient une peinture universelle dans laquelle on retrouve les émotions de tout un chacun, dans une espèce de fausse innocence chargée d'une vérité parfois atroce ou parfois joyeuse de la vie. C'est aussi un merveilleux comédien et si je suis le peintre de la quotidienneté, mon ami Slimane est un très grand clown tragique de l'âme algérienne".



Slimane et Fellag. Entre le peintre et le poète, la complicité est évidente.

Bruno Derbord

Christian Gendron, conservateur des Musées :

"Slimane possède un éventail très large dans ses possibilités techniques assorti d'une créativité tout à fait extraordinaire et toujours assez inspirée. J'aime beaucoup l'inventivité et la légèreté de son travail qui est très aéré. Beaucoup de place est donnée aux silences et derrière une certaine fantaisie, il y a beaucoup de gravité, une conscience des

problèmes du monde et un extraordinaire goût pour la vie. C'est clair, lumineux et cela raconte des histoires. Personnellement, je suis son travail depuis son arrivée à Niort. Je pense que c'est le moment idéal pour faire une exposition importante de ses œuvres car il a acquis une grande maturité".

François Verdier, professeur de dessin et de gravure :

"Slimane est d'abord un homme charmant, un des rares artistes avec lequel j'ai des relations suivies. Depuis qu'il est arrivé, notre amitié est indéfectible. Sa peinture est d'une sincérité absolue et parle de sa culture berbère. C'est quelque chose qu'on peut noter, particulièrement, dans sa façon de manier les couleurs. Il

adore le dessin, ce qui est rare de nos jours. A chacune de ses œuvres je suis dépaysé. Et lorsque parfois je retrouve un tableau, après quelque temps, il me permet de découvrir au fond de moi des valeurs de plénitude et j'oserais presque dire d'amour".